Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 5: r

Artikel: Portrait : André Paul : un sourire au bout de la plume
Autor: Probst, Jean-Robert / Paul, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829149

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portrait

ANDRÉ PAUL

UN SOURIRE AU BOUT DE LA PLUME

Lausanne, quartier de Montchoisi. La maison où vit André Paul ressemble à un immense gâteau de sucre rose et blond. Dans le vaste appartement aux moulures de plâtre, le plancher chante à chaque pas. Depuis de longues années, le dessinateur investit chaque jour son antre, une petite pièce meublée d'une bibliothèque, d'une large table et d'une planche à dessin inclinée. C'est ici que naissent les personnages farfelus et poétiques, issus de l'imagination du poète-amuseur.

- Je suis un Perret de La Sagne, une région au climat si rude que je n'aurais jamais voulu y vivre. Mon père, horloger, est allé travailler à Bienne. Moi, je ne me suis pas posé la question de ce que j'allais devenir. Comme à l'école je passais mon temps à dessiner, on s'est dit, bon, il n'y a qu'à continuer. Si je n'avais pas eu ce don, je n'aurais pas échappé au métier d'horloger.

- Vous avez donc pris conscience très tôt de votre sens de l'humour?

- Oui, je crois. C'est venu tout naturellement. En classe déjà, je gorillais les profs, j'en faisais des caricatures, avec tous les ennuis que cela déclenche. Le sens de l'humour est venu comme ça, sans que je me pose de question...

- A la fin de votre scolarité vous avez donc voulu devenir dessinateur?

- Après des études de graphiste à la «Kunstgewerbe» de Bienne, j'ai décidé de fréquenter les Arts-déco à Paris. C'est à ce moment-là que j'ai pris goût à la peinture... C'était le Paris de la drôle de guerre, un Paris assez différent de l'actuel. Je faisais un peu de peinture, un peu de graphisme, un peu de dessin humoristique...

- Vous avez rapidement opté pour cette dernière spécialité?

- Effectivement, comme je travaillais pour les agences de publicité, je proposais souvent des illustrations. Mais je ne me suis jamais posé de grandes questions métaphysiques, tout cela est venu assez naturellement.

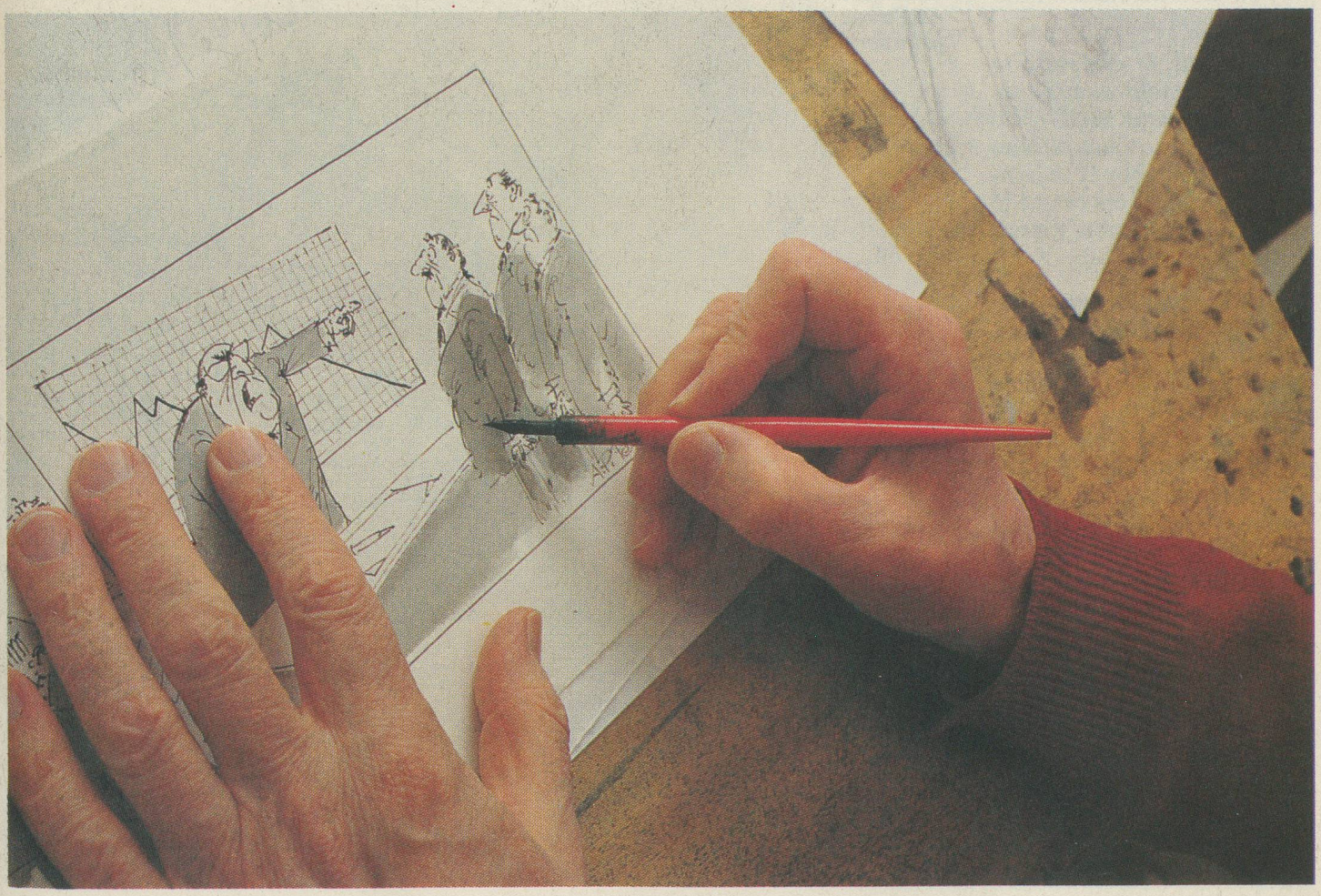
- Par quel biais êtes-vous alors venu au dessin de presse, une spécialité qui a fait votre réputation à travers le pays?

- Au début des années cinquante, alors que j'étais de retour à Lausanne, un certain Jack Rollan m'a téléphoné un samedi matin et m'a demandé si je voulais bien travailler pour lui dans un journal satirique - en fait le premier Bonjour - qu'il s'apprêtait à lancer. Comme je collaborais pour les agences de publicité et que le nom de Jack Rollan n'était pas très recommandable dans ce milieu, j'ai décidé de signer mes dessins André Paul. C'est à ce moment-là, en 1952, que j'ai commencé à faire des illustrations pour la presse.

«Les jeunes m'ont baptisé: L'Ancien...»

- A cette époque-là, le métier de dessinateur de presse n'existait pas encore dans nos journaux. Comment les lecteurs ont-ils réagi?

Un certain goût pour les tons pastels



- Plutôt bien. Vous savez, il y a eu des dessinateurs de presse en Suisse, pendant la guerre 14-18 et leurs caricatures étaient beaucoup plus virulentes que ce que nous faisons maintenant. Mais il est vrai que j'étais pratiquement le seul. Et puis, petit à petit, il s'est formé une école romande et le public s'est de plus en plus intéressé au dessins de presse.

- Burki, Barrigue et tous les jeunes dessinateurs actuels vous considèrent-ils comme leur père spirituel?

- Un peu. Ce sont surtout de très bons copains. Pour mes 70 ans, ils ont organisé une fête en mon honneur... Pour eux, je suis l'Ancien...

- A 74 ans, le mot retraite n'a évidemment aucune signification pour vous?

- Non, parce qu'une retraite implique un hobby et ce hobby c'est exactement ce que je fais. Alors voilà, il n'y a pas de rupture.

- Après tant d'années passées derrière votre planche à dessin, avez-vous toujours autant de plaisir à travailler?

- Oui, tout à fait. J'ai toujours une petite arrière-pensée de me remettre à la peinture, mais je pense que cela n'arrivera jamais parce que, Dieu merci, on me demande encore des dessins.

«Il y a différentes catégories de caractères»

- Y a-t-il pour vous, caricaturiste, des personnages plus ou moins faciles à dessiner?

- Oui bien sûr. Mais je dirais que tout le monde est caricaturable. Il y a évidemment des têtes qui vous sautent dessus et on ne peut pas les rater.

- Avec votre expérience, pouvez-vous déceler le caractère des gens au travers d'un dessin?

- C'est un petit peu là-dessus que je me base, j'essaie de me faire une idée du personnage en plus de son physique. Il y a différentes catégories de personnalités et de caractères. C'est flagrant lorsque l'on voit, au Musée d'Orsay à Paris, les têtes modelées par Daumier: le colérique, le paresseux, l'orgueilleux, le jaloux, etc...

- On a l'habitude de dire que le crayon peut être une arme redoutable. Quel est votre avis sur ce sujet?

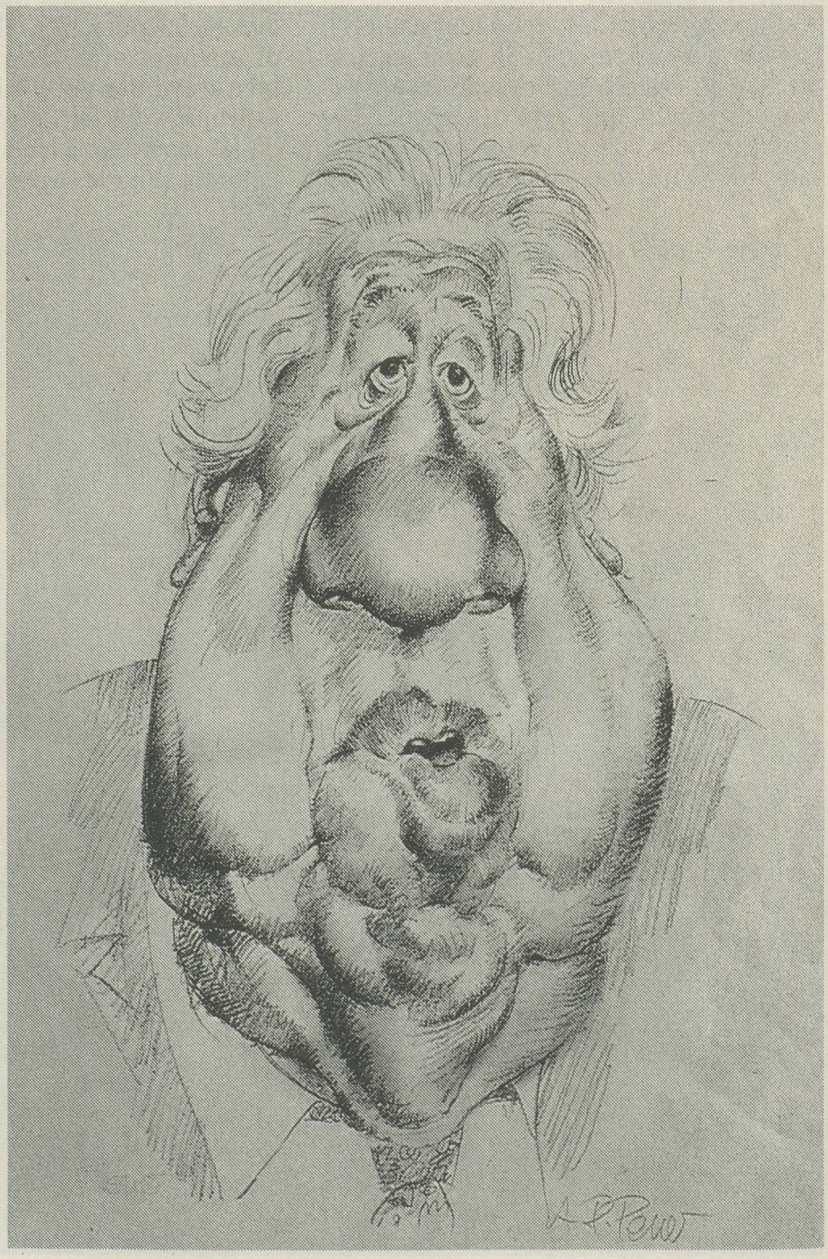
- Moi je ne considère pas cela comme une arme. C'est mon outil, c'est ma manière de m'exprimer...

- Vous est-il arrivé de blesser quelqu'un à travers une caricature?

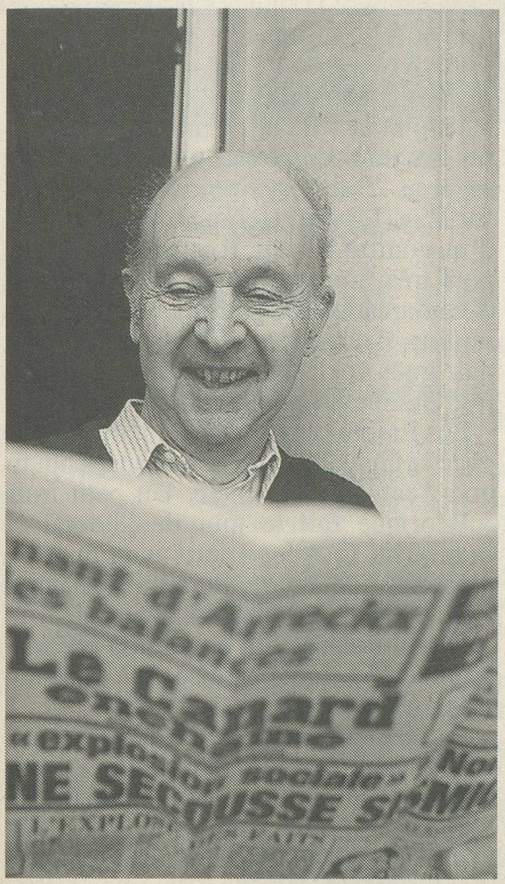
- Honnêtement, je ne crois pas, en tout cas pas consciemment. A part peut-être Monsieur Chevallaz, l'ancien conseiller fédéral, qui s'est plaint de l'ensemble des dessins que j'ai fait de lui. Il estimait que je le croquais trop souvent, mais à l'époque, il était incontournable!

«Si je le pouvais, je partirais en Amérique...»

- Si aujourd'hui, vous retrouviez vos vingt ans, referiez-vous la même carrière? En un mot, êtes-vous comblé?



Michel Simon, comme vous ne l'avez jamais vu...



Le «Canard» comme source d'inspiration

- Y a-t-il, dans toute votre production, un dessin que vous préfériez par-dessus tous?

- Non, j'avoue que je n'ai jamais réalisé le dessin parfait. Alors, je continue à travailler, cela me fait un but dans la vie...

- L'inspiration vous vient-elle toujours?

- Plus ou moins bien, oui. Je ne sais pas d'où d'ailleurs, c'est inexplicable. Cela vient plus ou moins difficilement. Il y a des jours où cela croche du premier coup, c'est là que je fais les meilleures choses.

- Pour dessiner comme vous le faites, des sujets positifs, faut-il être optimiste de nature?

- Oui, je le crois. Mais il faut surtout éviter le pessimisme, ce n'est pas tout à fait pareil. J'ai tout de même tendance à rechercher l'aspect positif des choses...

- Et vous dessinez sans relâche, chaque jour?

- Même en vacances... C'est une espèce de culture physique.

Propos recueillis par Jean-Robert Probst
Photos Yves Debraine

- Mon plus grand regret est de ne pas avoir profité de certaines occasions. Si j'étais plus jeune, je partirais sans doute aux Etats-Unis, peut-être définitivement. J'y suis allé il y a vingt-cinq ans, lorsque j'ai fait la connaissance d'Etienne Delessert. A New York, il m'a introduit dans différents milieux artistiques et j'ai même fait quelques dessins pour le «New York Times». Cela marchait bien, j'aurais pu m'y installer, ma femme était d'accord. J'avais un appartement, on me proposait du boulot. Je suis rentré en Suisse pour régler mes petites affaires en quinze jours... et je ne suis jamais reparti!

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur: - La palette, une seule couleur est fade par rapport aux autres.
Une fleur: - Je verrais bien l'anémone.
Un parfum: - Le thym, la lavande, les herbes de Provence.
Une recette: - J'aime beaucoup le gigot bien saignant.
Un pays: - L'Italie...
Un auteur: - Victor Hugo, les Misérables.
Un peintre: - Picasso et le dessinateur Sternberg.
Une musique: - Toute la musique italienne, Vivaldi.
Un réalisateur: - Alain Resnais, entre autres.
Un politicien: - J'ai beaucoup admiré de Gaulle.
Une qualité: - L'humour, qui implique générosité et autodérision.
Un bruit: - Le vent dans les branches des grands arbres.

MIEUX ENTENDRE
MIEUX VOIR

Les seuls spécialistes, à Lausanne, de la vue et de l'audition.
Grand choix de lunettes et d'appareils d'aide auditive avec ou sans télécommande.

J-P SCHMID
Acoustique-Optique
Petit-Chêne 38, Lausanne
Tél. 021/323 49 33
Fournisseur de l'AI/AVS

Sur présentation de cette annonce, 10% de rabais sur l'optique.

J'ACHÈTE

bijoux en or, montres de poche et bracelets-montres, armes anciennes, fusils, revolvers, sabres, etc., monnaies or et argent, timbres-postes, cartes postales, tapis, tableaux, pendules, bronzes, anciens livres, gravures, art déco et art 1900.

Paie comptant et en discrétion.
Se rend à domicile.

F. TSCHUMI
Rue Matile 6 2005 Neuchâtel 5
Tél. 038/24 24 49 - Natel 077/37 33 77